

**La manière dont le transhumanisme transforme le vieillissement en une
maladie dont nous pourrions guérir**

**Jean-Michel Besnier,
Professeur émérite à Sorbonne-Université**

- Les organisateurs de ces 13èmes Assises de Génétique Humaine et Médicale m'ont proposé le titre de ma conférence. J'aurais pu proposer un titre plus laconique, du type : « La vieillesse dans l'imaginaire transhumaniste ». Je ne suis ni médecin ni biologiste et c'est en tant que philosophe que je suis censé m'exprimer. Disons que nous avons en commun, vous et moi, de nous occuper du vivant. Pour ma part, j'observe autant que je le puis l'écho et la réception que reçoivent vos travaux. Depuis 1970, *La Logique du vivant* de François Jacob et *Le hasard et la nécessité* de Jacques Monod m'ont porté à souhaiter le dialogue avec les médecins et biologistes. Or, ce dialogue me semble aujourd'hui parasité par les extrapolations et les dévoiements que certains milieux inféodés à la technologie font subir à vos recherches. Ces milieux relèvent davantage de l'industrie que de la médecine. Ils sont parfois source de financements pour vos recherches et parfois aussi prescripteurs pour vos travaux. Je considère que ce n'est pas une raison pour ne pas leur résister...

- Je vais donc parler du transhumanisme qui est aujourd'hui bien connu pour ses annonces « hype » (hyperboliques) - des annonces dictées par les milieux que je viens d'évoquer et extrapolées à partir de vos travaux. Si elle lui était soumise, la médecine tendrait à devenir « médecine d'augmentation » et à secondariser sa vocation

thérapeutique. Elle contribuerait à poursuivre l'objectif de l'humain bionique ou du cyborg afin de réaliser l'avenir de l'espèce rêvé par les transhumanistes.

- La question éthique que pose cette inflexion imposée par le monde des innovations technologiques et par les attentes des oligarques qui règnent sur ce monde – cette question éthique est clairement appelée par celle du vieillissement telle que mon sujet voudrait l'affronter : doit-on se résoudre à transformer le vieillissement en une maladie dont les technologies pourraient, dans un avenir proche, nous délivrer ?

- Je vais donc tâcher ici d'examiner dans quelles conditions se développe aujourd'hui un courant d'opinions dit « longévitiste » qui alimente la croyance selon laquelle on pourrait en finir avec la sénescence et obtenir la disparition de cet âge de la vie qu'on nomme « la vieillesse ».

- Ce courant recrute parmi ceux qui attendent des sciences et des techniques qu'elles réalisent toutes les aspirations de l'espèce humaine et qui se reconnaissent, pour cette raison, dans la mouvance transhumaniste.

- Je m'empresse de préciser que cette mouvance n'est pas homogène et qu'elle admet des degrés dans sa prospective en faveur d'une humanité débarrassée de ses limites. Vous aurez à un extrême la société Calico (California Life Compagny) fondée en 2013 par Google qui accepte qu'on lui prête le projet de « tuer la mort » et à un autre extrême l'entreprise Heales (Healthy Life Extension Society) attachée à l'Association française du Transhumanisme et qui milite pour « une vie en bonne santé beaucoup plus longue » pouvant réaliser une « immortalité » biologique. Les ambitions ne sont pas identiques, même si les arguments mis en avant pour combattre le vieillissement empruntent aux mêmes sources.

- Considéré depuis un point de vue philosophique, ce qui est commun aux transhumanistes, c'est une conception résolument mécaniste du vivant, c'est-à-dire

débarrassée de préoccupations d'ordre spiritualiste. Didier Coeurnelle qui préside Heales définit « le vieillissement biologique, la sénescence, comme le mécanisme par lequel, même placé dans des conditions parfaites, la probabilité de décès augmente du simple fait de l'écoulement du temps » (*Corps & Psychisme* n°76 « *L'humain augmenté* p.103). La définition est peu contestable mais on pourrait la juger incomplète et privée d'ouverture sur la dimension symbolique (psychologique et sociale) qui est en général chez les humains associée au fait de vieillir. J'ajoute que cette définition en termes mécanistes révèle sa dépendance à l'égard d'une métaphysique simpliste qui consiste à admettre comme une évidence que la suppression du vieillissement impliquerait forcément la suppression du temps lui-même. On ne s'étonne pas de trouver cette métaphysique dans le fantasme le plus connu du transhumanisme, à savoir le Mind Uploading qui, en dématérialisant le corps, ferait triompher l'éternel présent d'un cerveau sans attaches...

- Quoi qu'il en soit, l'approche transhumaniste se montre totalement étrangère aux descriptions qualitatives et souvent contrastées que les philosophes donnent du phénomène de la vieillesse – par exemple, les descriptions des anciens comme Sénèque ou Cicéron, celles des écrivains comme Tchekhov ou des philosophes comme Jankélévitch. Ainsi, elle ne comptera pour rien ce qu'une philosophe comme Simone de Beauvoir pouvait formuler dans son livre de 1970 intitulé *La vieillesse* (éd. Gallimard). Les propos de Beauvoir y expriment un vécu qui ne se laisse pas écarter par la conception mécanistique des « longétivistes ». Je les résume : le vieillard est fermé à l'avenir qui signifie pour lui sa disparition, il a perdu le sens du projet et par conséquent le sentiment de la liberté, il consent à l'inertie qui le réduit au monde des choses, il n'est pas enclin à considérer la vie comme une aventure mais plutôt comme un destin, il n'aime pas la jeunesse et se montre réticent à y déchiffrer le devenir de

l'espèce, il a le sentiment que le meilleur est de l'ordre du passé, de sorte que le progrès n'est à ses yeux qu'une vaine illusion. Une telle description pourrait naturellement être réfutée par d'autres descriptions plus optimistes mais qui exprimeraient aussi que la vieillesse est un vécu phénoménologique qui ne se laisse pas réduire aux dysfonctionnements d'un mécanisme qu'une médecine pourrait réparer ou améliorer.

- Les moyens biotechnologiques invoqués par les transhumanistes pour soutenir que la vieillesse n'est qu'une maladie appelée à disparaître, finissent par composer comme les ingrédients d'une recette contre la mort dont on vous dira qu'il serait absurde de se priver s'ils se révélaient efficaces. Je réunis ici quelques éléments de cette recette, dont la presse de vulgarisation fait souvent état, donnant par là même de plus en plus crédit aux extrapolations et prophéties transhumanistes :

- On doit pouvoir agir sur le gène responsable de la production de la télomérase et réparer ainsi les télomères. Du coup, le vieillissement se révèlera réversible, c'est-à-dire capable d'être inversé. Des souris transgéniques attestent la faisabilité de l'opération.

- On doit pouvoir agir sur la sélection naturelle en triant des gènes qui favorisent la survie de l'organisme après la période de reproduction. Michael Rose et ses expériences sur la drosophile se sont acquis une réputation qui déborde l'espace scientifique. L'invention des ciseaux moléculaires CRISPER Cas09 a achevé dans les médias de convaincre du fait qu'on pourrait bientôt activer ou transférer les gènes de longévité en voie d'être découverts. La maîtrise de la sélection naturelle, grâce au copier-coller du génome, serait ainsi permise et consacrerait la réalisation de l'ambition transhumaniste.

- Faisant l'inventaire des moyens dont disposerait une médecine capable d'augmenter la longévité, mon collègue, philosophe et médecin, Jean-Noël Missa mentionne les promesses de la pharmacologie pour traiter la maladie consistant à vieillir, en l'occurrence : le resvératrol expérimenté par David Sinclair (cf. *Encyclopédie du trans/posthumanisme. L'humain et ses préfixes*, Paris, Vrin 2015).
- Enfin, le grand public est désormais informé de ce « miracle » qu'est la reprogrammation cellulaire et il lui apparaît évident que les IPS – les cellules souches pluripotentes induites – accompliront ce que la fontaine de jouvence promettait. La rejuvénation n'est plus de l'ordre de l'imaginaire mais elle est l'horizon de l'opération qui permet la régression cellulaire du somatique au germinatif, et à partir de là, le regain.
- J'arrête là cet inventaire qui apparaîtra sans doute désinvolte aux chercheurs qui pensent avoir raison de ne pas s'embarrasser trop de la réception et de l'exploitation médiatique de leurs travaux. Mais pour qui réfléchit à l'imaginaire qu'induisent ces travaux dans l'esprit de nos contemporains, il est important de diagnostiquer la confusion du possible et du réel ainsi que les biais de simplification dont les technologies contemporaines sont le prétexte. S'agissant du vieillissement, il est évident que son rejet explique l'accueil sans réserve ni critique des prophéties transhumanistes. Au risque, naturellement, de la déception.
- On ne peut évidemment pas reprocher à la biologie de considérer l'organisme sous l'angle des algorithmes, ni à la médecine de se vouloir réparatrice et même améliorative. Mais on ne peut oublier que c'est du vivant humain que nous parlons. La question du vieillissement oblige à rappeler que l'abstraction ne vaut rien à la vie. Les transhumanistes souscrivent facilement à la thèse de Dawkins selon laquelle le corps ne serait jamais plus que le réceptacle de gènes égoïstes, seulement préoccupés de

se reproduire et de se transmettre. Le corps considéré comme simple container à gènes n'est qu'une machine jetable. Seuls importent ces gènes. La disqualification du corps fait ainsi partie du programme des transhumanistes : en finir avec la vulnérabilité de la chair, avec les contraintes et les limites corporelles justifie une brutalité que certains transhumanistes ne dissimulent pas.

- Vouloir en finir avec « la viande », en optant pour la cyborgisation du vivant, c'est-à-dire l'hybridation avec la machine : c'est une option qui n'est plus seulement celle de la science-fiction. Quand on lit le Rapport américain sur la convergence technologique et l'accroissement des performances humaines (2003) – Rapport mieux connu sous l'acronyme NBICs - , on comprend que l'évolution des technologies de pointe conduit vers toujours davantage de miniaturisation et de virtualisation. Le corps livré aux technosciences est en ce sens appelé à disparaître, et avec lui bien entendu la naissance, la souffrance, la maladie, le vieillissement et la mort. Le vieillissement n'est que l'un des cinq obstacles à la réalisation des aspirations de l'espèce humaine que le Rapport mentionne dans son introduction. Il est apparemment le moins déconcertant si on l'inscrit dans le scénario somme toute raisonnable d'une vie qu'on voudrait seulement prolongée et en bonne santé. Mais il est aussi peut-être le plus caractéristique de la désymbolisation de l'humain qui caractérise à mes yeux le transhumanisme.

- Derrière la volonté d'en finir avec le grand âge grâce aux biotechnologies, il y a la manifestation d'une société réfractaire à la faiblesse et revendiquant le productivisme comme valeur essentielle. Le culte de la vitesse et de la réactivité ne laisse aucune chance au vieillard. Les cultures ménageant aux anciens une place et une attention primordiale reflètent généralement un fonctionnement social soucieux de traditions et de sérénité. L'Occident ne laisse plus guère d'avenir à ces cultures et l'Afrique se

demande déjà comment intégrer les ambitions du transhumanisme (Un récent colloque international, à Abidjan, posait la question).

- Il ne s'agit pas d'idéaliser la vieillesse mais de refuser d'en faire, comme le dit Ariès historien du Moyen-Age, « l'âge de la retraite, des livres, de la dévotion et du radotage ». Il s'agit de trouver le courage de vieillir, comme le disait l'essayiste Jean-Marie Domenach : « Le courage, lorsqu'on a eu la chance de ne pas mourir jeune, est de vieillir. Mais vieillir n'est pas seulement avancer vers la mort, c'est aussi réintégrer son passé, retourner à la demeure qu'on s'est faite et l'habiter sereinement. Vieillir n'est au fond pas autre chose que n'avoir plus peur de son passé ».

- On semble loin des considérations de départ sur le recours aux biotechnologies sources de rejuvénation selon les transhumanistes. Mais peut-on faire autrement qu'objecter à une vision scientiste du vieillissement une conception philosophique qui tienne compte d'une sensibilité aux âges de la vie et qui refuse de limiter l'existence humaine au fait de survivre à tout prix ?

- Derrière l'assimilation de la vieillesse à une maladie que la recherche biomédicale permettrait de supprimer, c'est le spectre d'une société qui ne tolère plus la vulnérabilité qui s'annonce – une société disposée à valoriser le plus fort et à tolérer même le sans loi. Signes du temps présent : cette société est disposée à soumettre le handicapé au régime de la performance sportive des valides ou même à engager des Enhanced Games, ces « Jeux de dopés » bientôt organisés aux USA. J'ai souvent dit que la santé était le cheval de Troie du transhumanisme, signifiant par là que l'utopie d'une santé parfaite prétendait justifier qu'on pousse les feux des innovations technologiques, au mépris des valeurs humanistes qui pouvaient considérer la finitude des humains comme un facteur de solidarité et une invitation à la dignité. Je vérifie de plus en plus mon affirmation.

- Dans son Rapport sur la Santé et le vieillissement, l'Organisation mondiale de la santé échappe à la tentation de céder aux sirènes transhumanistes en s'attachant à définir le bien-vieillir comme « le processus d'acquisition et de maintien tout au long de la vie, de capacités fonctionnelles permettant le bien-être ». Je me réjouis que la référence à la maladie n'ait plus de sens dans cette définition qui situe la vieillesse dans un cadre fonctionnel ouvert sur les dimensions symboliques de l'existence humaine.